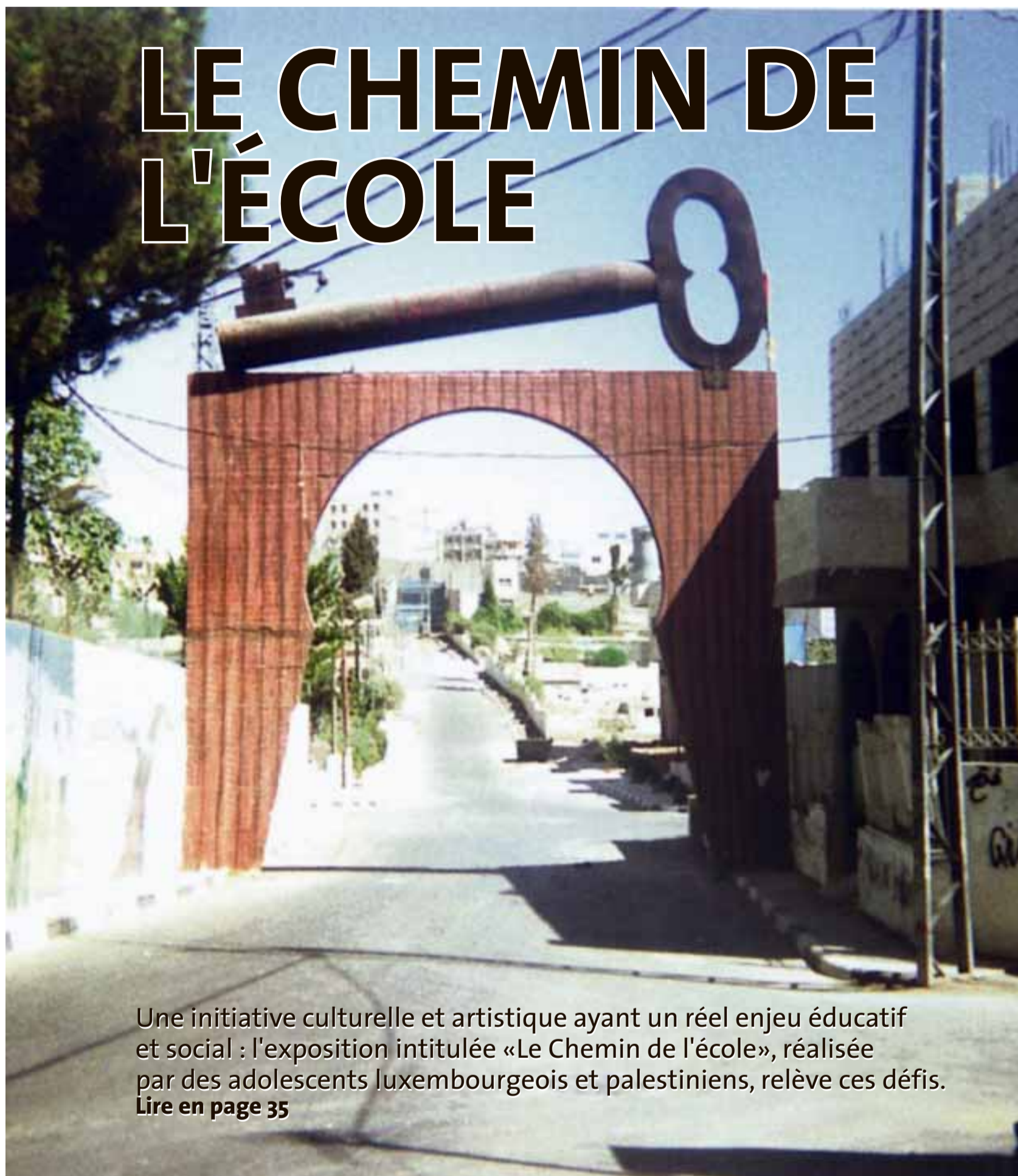




TANT PIS POUR LE SRI LANKA Les Maldives ont annoncé, hier, avoir invité la star de R'n'B Akon à se produire dans l'archipel en remplacement de son concert au Sri Lanka, récemment annulé par Colombo en raison d'un clip jugé offensant pour le pays à majorité bouddhiste.



LE CHEMIN DE L'ÉCOLE

Une initiative culturelle et artistique ayant un réel enjeu éducatif et social : l'exposition intitulée «Le Chemin de l'école», réalisée par des adolescents luxembourgeois et palestiniens, relève ces défis.
Lire en page 35

Un A.N.G.E. passe



La Québécoise Anne Robillard, l'auteure de série francophone la plus lue dans le monde, grâce à ses *Chevaliers d'émeraude*, lance sa nouvelle série littéraire, *A.N.G.E.*, autrement dit Agence nationale de gestion de l'étrange. Du fantastique pur et dur. Rencontre.
Lire en page 34

Du nouveau sous les capots

La vedette revient cette semaine à Peugeot, dont le nouveau coupé RCZ affiche un profil sportif peu dispendieux en carburant.
Lire en page 39

Stravinsky, le sacre du génie



Rares sont les artistes du XX^e siècle qui ont pu acquérir de leur vivant une renommée aussi forte que celle d'Igor Stravinsky. Deux de ses œuvres sont à découvrir demain sur un CD Deutsche Grammophon vendu avec *Le Quotidien*.
Lire en page 40

Pleins d'espoirs

Les prix Romy-Schneider et Patrick-Dewaere 2010, qui récompensent chaque année les espoirs du cinéma français, ont été décernés à la Québécoise Marie-Josée Croze et à Tahar Rahim. La première a été révélée en 2003 avec *Les Invasions barbares*, de Denys Arcand, qui lui a valu le prix d'interprétation du festival de Cannes. Tahar Rahim a reçu récemment deux César 2010 (meilleur espoir et meilleur acteur) pour *Un prophète*, de Jacques Audiard.



C'est la crise à Nollywood

CINÉMA Les cinéastes nigériens rêvent d'une «nouvelle vague» pour sauver leur cinéma.

Comme dans un de ces films dont il est le héros, Saint Obi, star du cinéma nigérian, arrive à son bureau de Surelere, dans le nord de Lagos, à bord d'un puissant 4x4 aux vitres fumées, flanqué d'une jeune femme à la beauté provocante. Mais derrière cette image d'assurance tranquille, l'acteur s'inquiète de l'avenir de Nollywood - la prolifique industrie cinématographique nigérienne - et appelle, comme nombre de ses pairs, à l'avènement d'une «nouvelle vague». Le Nigeria, explique-t-il, est «un grand pays qui a des problèmes et c'est ce que nous devons montrer». «Il y a des hauts et des bas à cause de la crise, mais je rêve d'un vrai cinéma avec de vrais studios.»

Depuis la naissance, il y a 18 ans, d'une industrie cinématographique locale, les réalisateurs et acteurs ni-

gériens ont produit avant tout des œuvres inspirées par les traditions et les valeurs locales. Le film *Living in the Bondage*, réalisé par Chris Oni Rapu en 1992, a marqué le début du phénomène. Tourné en ibo, une des langues parlées au Nigeria, il racontait l'histoire d'un homme prêt à tout pour devenir riche, et qui sacrifie sa femme dans un rituel vaudou.

Par la suite, la recette a peu changé, et, entre amours impossibles, histoires de sorcellerie, et intrigues policières, Nollywood - une contraction de Hollywood et Nigeria - met chaque année sur le marché quelque 2 000 longs métrages, distribués sous

forme de DVD, à destination du marché local - le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique avec 150 millions d'habitants - mais aussi de la diaspora aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Se réinventer pour survivre

Pour Mahmood Ali-Balogun, producteur nigérian, le succès de Nollywood a été facilité par la rareté des films sur la télévision nationale et la fermeture des cinémas tenus par des Libanais et des Indiens après leur nationalisation. Mais les temps ont changé, et



Nollywood ne fait plus autant recette. Outre la prolifération des copies piratées, l'amateurisme et la mauvaise qualité des tournages contribuent à pénaliser la production de Nollywood. Autrefois concentrés dans la ville de Jos (centre), les studios sont aujourd'hui fermés, et les films sont tournés dans des appartements par des acteurs au jeu aléatoire, avec très peu de scènes extérieures.

Pour Mahmood Ali-Balogun, le cinéma nigérian doit savoir se réinventer pour survivre. «Il y a beaucoup d'énergie pour faire des œuvres de qualité», assure-t-il, et «le marché à prendre est énorme». «Nous devons trouver le bon chemin pour y arriver», souligne le producteur. «Nous devons réinventer le cinéma avec des caméras digitales. Nos acteurs sont excellents et n'ont rien à envier aux autres.»

«Je n'ai jamais rien fait de normal!»

Anne Robillard est l'auteure de série francophone la plus lue dans le monde. Après la saga *Les Chevaliers d'émeraude*, elle lance : *A.N.G.E.*, l'Agence nationale de gestion de l'étrange lutte contre les tenants du Mal.

Pour sa trentième édition, le salon du Livre de Paris s'est offert trente invités d'honneur. Parmi lesquels, représentant le Canada, Anne Robillard, écrivaine québécoise de 55 ans. Elle est entrée tardivement en littérature en 2002, à 48 ans, mais à ce jour a vendu plus de quatre millions d'exemplaires dans le monde. Avec sa série *Les Chevaliers d'émeraude* (douze tomes) et maintenant *A.N.G.E.* dont le tome I (*Antichristus*) vient de paraître, elle est l'auteure de série francophone la plus lue dans le monde! Dans le «business office» d'un hôtel parisien chic et de bon goût, Anne Robillard (se) raconte mais ne (se) la joue pas.

Recueilli par notre correspondant à Paris Serge Bressan

Comment est venue à vous cette nouvelle série, *A.N.G.E.*?

Anne Robillard : Comme pour *Les Chevaliers de l'émeraude*, j'ai rêvé une nuit... Cette fois pour *A.N.G.E.*, j'ai vu la base, les gens mais pas l'histoire. Avec *Les Chevaliers*, je savais où j'allais. Avant même de commencer la rédaction du tome I, je savais que ça se terminerai au tome XII et comment ça se terminerait... Là, il a fallu que je place l'Agence dans une situation. Et comme à chaque fois que je commence un livre, un tome, avant

même d'écrire les premières lignes, je fais un résumé!

Avec cette nouvelle saga parue initialement au Québec en 2007, vous semblez cibler un public différent de celui des *Chevaliers d'émeraude*...

Je ne serai pas aussi catégorique. Bon, c'est vrai, on peut classer *Les Chevaliers* dans le genre de l'heroic fantasy. C'est un genre qui rassure, où l'on montre un monde où l'on est bien. *A.N.G.E.*, c'est du fantastique. Quelque chose qui nous dérange, qui nous bouscule mais je pense qu'à partir de 10, 11 ans, on peut lire du fantastique...

Donc, vous êtes passée de l'heroic fantasy au fantastique!

Mais c'est le hasard de la production. Vous savez, et même s'ils ne sont pas encore publiés, j'ai aussi des textes de science-fiction, d'anticipation, d'autres genres encore... De la tragédie, mais pas de comédie - ça, je ne sais pas faire! À vrai dire, je n'ai jamais rien fait de normal!

Ce qui vous a conduit à l'*A.N.G.E.*, cette Agence nationale de gestion de l'étrange...

...et ça n'a rien d'étonnant. Dans mon écriture, depuis toujours, il y a un élément fantastique. À 17 ans, j'ai écrit une série, le héros était un musicien habité par un fantôme. Avant l'écriture

d'*A.N.G.E.*, je lisais la Bible. Tous ces textes sur l'Apocalypse, ça me fascine. J'ai emmagasiné toutes les prophéties de la Bible, j'ai lu des livres en anglais... Bon, j'ai ajouté aussi du mien, par exemple des Reptiliens dans la Bible - j'ai même transformé Jésus-Christ en Reptilien, et là, je ne vais pas me faire que des amis... mais on descend tous des reptiliens...

Au nom du fantastique, vous vous permettez tout?

Oui. Parce que tout ça, c'est de la fiction. Ou presque... Parfois, j'ai même peur d'être un nouveau Jules Verne. Dans ses fictions, il a prédit tant de situations et d'inventions...

Vous vous fixez des limites dans l'écriture? Dans vos histoires?

Dans mes livres, vous ne trouverez jamais le meurtre gratuit ni l'horreur.

Justement, votre écriture, comment la définiriez-vous?

Simple, facile à lire à tous les âges... mes lecteurs, pour les rencontrer souvent dans les salons et séances de signature, ils cherchent des émotions fortes. Ils veulent rêver, avoir peur. Quand ils achètent un livre, ils veulent surtout lire autre chose que ce qu'ils trouvent dans leurs journaux! Et puis, moi, je suis perfectionniste. Il y a toujours deux phases dans mon écriture. Une première, sur mes classeurs à spirale. Ce pre-

mier jet, je l'écris à la main. Ensuite, dans un deuxième temps, je tape tout à l'ordinateur. Je mets le walkman sur mes oreilles, à fond la musique de film et je tape. Je suis la championne du monde de la frappe à une main sur le clavier!

De vous, on dit que vous êtes la J.K. Rowling francophone...

Cette comparaison avec la créatrice de *Harry Potter* me flatte mais je pense qu'on dit cela parce que je suis, moi aussi, une femme! Je préférerais qu'on rapproche mes écrits de mon idole, mon maître en littérature, J.R.R. Tolkien, l'auteur du *Seigneur des anneaux*...

On vous reproche aussi le manichéisme de vos écrits. Le Bien d'un côté, le Mal de l'autre, pas de nuances...

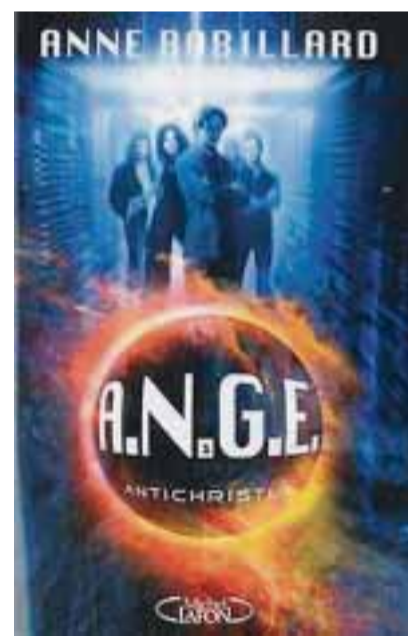
Mais le monde est ainsi fait. Et si dans mes livres, je ne définissais pas bien, on ne comprendrait pas. C'est très simple : je sépare très clairement le Bien et le Mal et suggère au lecteur de choisir!

A.N.G.E. Tome I : *Antichristus*, d'Anne Robillard. Éditeur : Michel-Lafon. 338 pages.



Si la comparaison avec J. K. Rowling ne la gêne pas, Anne Robillard préférerait qu'on la compare à Tolkien.

Parfois, j'ai peur d'être un nouveau Jules Verne (...)
il a prédit tant de situations et d'inventions!



Écrivain précoce

À 11 ans, Charles-Antoine Cros a déjà trois livres publiés et plein de projets dans sa petite tête brune.



«J'en suis à mon troisième salon du Livre à Paris et à mon troisième livre», explique avec simplicité et tout sourire, ce petit prodige.

Sur le stand des Éditions du Lys noir, le jeune collégien, déjà en classe de 5^e, confie être en train de préparer un quatrième livre «sur les rapports père-fils».

Sa mère, Anna Cros, écrit elle aussi des contes et des romans policiers pour enfants et adolescents et a fondé les Éditions du Lys noir. «Il n'y a que deux auteurs dans le catalogue pour l'instant, moi et ma mère», plaisante Charles-Antoine qui a commencé à écrire son premier petit livre, *La Fiancée du pirate*, à 5 ans. «Mon cinquième roman, ce sera un polar», a déjà décidé le jeune garçon qui confie avoir vendu «plein» de ses livres au salon.

La diagonale de l'architecte

Avec son nouveau et très réussi livre, *Les Femmes*, T. C. Boyle dessine un portrait cinglant de Frank Lloyd Wright, le créateur du musée Guggenheim de New York.

À 62 ans, il vit à Santa Barbara, Californie. Il y habite une maison dessinée par l'illustre architecte américain Frank Lloyd Wright (1867-1959), créateur entre autres du musée Guggenheim de New York et concepteur des Prairie Houses. Auteur caustique, T. C. Boyle lui consacre son nouveau livre, *Les Femmes*. Un texte qui flotte avec bonheur entre fiction et document.

La genèse de ce livre brillant tant dans sa forme que dans son fond,



T. C. Boyle.

présentée par Boyle : «Voilà près de vingt ans, j'ai emménagé avec ma femme et mes enfants dans la première maison construite en 1909 en Californie par Lloyd. Nous avons restauré la maison, et c'est en partie pour en apprendre plus sur son illustre architecte que j'ai commencé à travailler sur *Les Femmes*... Il y a un millier de livres sur cet architecte et sur son œuvre, en plus de sa propre autobiographie... De plus, le fait de vivre dans cette maison exceptionnelle m'a peut-être permis de développer un lien spirituel avec son créateur.»

Pour ses recherches, T. C. Boyle a voulu dépasser la réputation de Frank Lloyd Wright, certes un surdoué de l'archi mais aussi un sacré allumé et une célébrité. Et il a trouvé, au fil des jours d'enquête, un egomane, un frimeur, un révolutionnaire et aussi un coureur de jupons, un mari volage, un homme qui aimait les femmes. «C'était l'un de ces hommes fortement sexuels qui ne pouvaient vivre sans une

femme au centre de leur vie», écrit Boyle. C'est la diagonale de l'architecte!

Les vices cachés du maître architecte

Formidable technicien de la chose écrite (on se rappelle *Water Music*, *Aux bons soins du Dr Kellogg*, *Le Cercle des initiés* ou encore *Talk Talk*), Boyle va donc dresser le portrait d'un colosse aux pieds d'argile, d'un de ces hommes qui pratique l'amour variable, d'un flamboyant qui avoue : «Très tôt dans l'existence, j'ai dû choisir entre mon arrogance naturelle et une humilité de façade; j'ai opté pour mon arrogance». Et pour ce faire, il va dérouler le récit par l'entremise d'un témoin fictif. Un témoin - un architecte japonais Tadashi, qu'il a inventé - qui raconte les années passées près du maître. Un témoin qui le regarde se débattre dans une cascade de déboires amoureux, financiers... Avec Lloyd, la faillite fait partie intégrante du décor tout comme

l'outrage à la moralité. Ah! les vices cachés du maître architecte...

Surdoué de la narration et de la technique littéraire, T. C. Boyle emmène son lecteur à Taliesin West, Wisconsin, dans la propriété pharaonique de l'architecte star. C'est là que Wright, sévèrement allumé, se rêvait gourou de l'Amérique...

C'est là qu'il avait l'air de chevaucher le monde comme un colosse. C'est là qu'ont vécu les trois épouses et la maîtresse de Wright... Catherine la mère de ses six enfants, Mahmah la maîtresse et âme sœur, Miriam la morphinomane, Olgivanna sage et austère, toutes les quatre il les humilia, les offrit aux griffes de la presse de caniveau avec délice...

En creux dans *Les Femmes*, une réflexion récurrente sous la plume de T. C. Boyle : pourquoi et comment un visionnaire de la création peut-il être, pour ses proches, rien moins qu'un tyran?

S. B.

Les Femmes, de T. C. Boyle. Éditeur : Grasset, 582 pages.